



La

Cigogne



septembre 2013

E D I T O

10 SEPTEMBRE 2013

A l'appel d'une intersyndicale, que n'avaient pas rejoint deux confédérations satisfaites par les conclusions du rapport Moreau, base d'élaboration de la régression des retraites préconisé par le gouvernement Hollande, le mardi 10 septembre était journée de mobilisation pour refuser qu'encore on fasse payer aux salariés et retraités la pérennité de notre système par répartition.

Il serait idiot de prétendre que cette mobilisation fut un succès, même s'il elle n'a pas été un échec à proprement parler. Certes, on a recensé 5% de grévistes dans la fonction publique, 15% pour la DGFIP et notre département à atteint les 17%. Pas de quoi effectivement entrevoir les prémices d'une révolution.

Les médias audio-visuels se sont largement attelés au désamorçage d'un mouvement annoncé depuis juin en amenuisant les conséquences du contenu de la réforme proposée par rapport aux préconisations du rapport Moreau. La Cigogne a communiqué sur le contenu de la réforme et n'a pas besoin ici d'y revenir en détail pour affirmer que seuls les salariés et retraités y perdront sur les trois tableaux, durée et montant de cotisations et baisse de pension, alors que le patronat récupérera (comme promis) la hausse de sa part de cotisation en exonérations multiples et diverses.

Mais au vu des sondages, exprimant des français majoritairement contre cette réforme, l'appel à la mobilisation a fait office d'épée de Damoclès au-dessus de nos têtes plus comptables que pensantes. Il faut être bien naïf pour ne pas voir dans cette réforme qui frappe certes, mais beaucoup moins forts que ce que préconisait le fameux rapport Moreau, les effets « préventifs » d'un mouvement que le gouvernement redoutait de voir massif à quelques mois d'une échéance électorale que d'aucun analyseront comme la prise de température du patient Hollande.

On n'imagine quel aurait été le contenu de la réforme à la rose si la CGT s'était déclarée, à l'image d'une confédération (qui clamait en période d'élection présidentielle ne jamais faire de politique), satisfaite de la prise en compte de la pénibilité du travail et n'avait pas avec 3 autres organisations syndicales appelé à la mobilisation. On peut parier que le rapport Moreau aurait considérablement plus imprégné le contenu de la réforme.

Ce mouvement, même s'il n'a pas eu le volume qu'on aurait espéré, a eu le mérite de désamorcer une curée annoncée. La Cigogne souhaite qu'il ait été le premier pas d'un parcours de lutte qui ira s'amplifiant et la CGT s'y emploiera.

Sur le plan strict de notre administration, dans notre département les chiffres de participation à la grève sont les suivants :

cadres A+ = 0%, A = 7,32%, B = 20,86%, C = 22% soit 17,47% toutes catégories confondues.

Ces chiffres, chacun les analysera aisément : moins on gagne plus on s'inquiète pour sa pension.

La Cigogne évoque en conclusion une pensée émise dans les couloirs de la direction par un cadre supérieur à un agent de son service : « Vous faites grève le 10. C'est très bien, pourvu qu'il y ait un maximum de grévistes, vu l'état des finances ce sera autant d'économies faites sur la masse salariale par l'administration ». La pensée est budgétairement incontestable et incite la Cigogne, au vu des taux de gréviste dans la catégorie A+, considérant la hauteur de leur rémunération, à exhorter nos collègues supérieurs de

pousser le dévouement professionnel et l'esprit de corps jusqu'à sacrifier une journée de leur traitement au soulagement de la dette publique et d'être massivement grévistes lors du prochain appel.

À bon entendeur, faites les comptes.





Garde à vous !

Est-ce une impression ou bien la DGFIP se militarise-t-elle dangereusement à l'heure qu'il est ? A l'époque de l'intranet et de l'héroïque et incontournable Ulysse, consultable journallement, l'administration des Finances ne diffuse plus comme jadis, la bonne parole, de manière soft, aux agents intéressés, elle impose ... un comble direz-vous ! A l'image de certaines dictatures sud-américaines d'antan ou autres, on remplit non pas des stades, mais des salles, où les élucubrations de la centrale sont assénées à un public qui n'a guère le choix. C'est obligatoire, tout comme le nième stage de déontologie, il y a peu, d'ailleurs étonnement et soudainement retardé et retoileté suite au boycott proposé par la CGT, il convient de le rappeler.

Bien entendu, la DRFiP 67 n'est pas en reste, et a droit, en pleine période d'échéances diverses, aux fastidieuses explications de son état major, quant aux 5 orientations destinées à créer une culture commune à la DGFIP. La Cigogne cite à titre d'exemple :

- « développer une stratégie des compétences pour renforcer nos synergies ». Pas sûr qu'après la grand' messe, le flou de cette formule qui veut tout et rien dire, ne soit dissipé.
- « déployer un nouveau modèle managérial fondé sur la confiance et la responsabilisation ». Ah bon ? Parce que ce n'était pas le cas jusqu'à présent ?
- « s'approprier une culture de simplification ». D'aucuns diront qu'il était temps !

Bref, autant de notions imprécises, parfois évidentes, que l'agent devra ingurgiter et se farcir de toutes façons. La CGT dit « halte à ces mascarades coûteuses, chronophages, et imposées » !

A quelques jours d'une échéance d'impôt voilà que nos penseurs éprouvent l'impérieux besoin de communiquer avec le troupeau et convoque par secteurs géographiques, présence obligatoire, l'intégralité de la piétaille à venir entendre la bonne parole. Fermeture au public des unités et c'est parti on rassemble tout son petit monde pour une grand-messe. Crise oblige, le protocole est sobre, à peine un micro, un diaporama qui projette les grandes lignes du plan suivi par les intervenants et, comme un clin à l'avenir de notre belle famille, l'office se déroule dans une maison de l'emploi. Déjà que l'heure est grave si en plus on occulte un brin d'humour... La Cigogne apprécie à sa juste valeur la coïncidence. C'est ainsi que pendant 3 heures (2 en ce qui concerne votre serviteur qui appelé à des obligations privés s'est éclipsé 1 heure avant la fin) la DRFiP 67 (mais on ne doute pas que le phénomène s'est produit dans toute la DGFIP) a créé une faille dans l'espace temps et a ramené l'ensemble de l'auditoire plusieurs décennies dans le passé chacun à la réunion d'accueil de sa première affectation. Le CERN qui n'a réussi à ce jour qu'à faire voyager d'infimes particules dans le passé durant quelques nanosecondes n'a qu'à en prendre de la graine.

Comme il se doit, d'emblée on flatte le public : nous sommes bons, même mieux que bons. C'est Bercy, mais côté palais omnisports les grands soirs de concerts rock. Nous sommes bons et c'est grâce à nous et à toutes nos qualités que la France, notre France éternelle, emprunte à des taux si bas sur les marchés financiers pour rembourser sa dette. Nos compétences, notre conscience professionnelle et notre efficacité sont les cautions bancaires de notre belle et grande République. Merci patron, mais quiconque s'intéresse un peu à l'actualité le savait déjà. Nous sommes les indispensables bons petits soldats de l'économie française. Nous, yes nous ! Mais avant que les chevilles de l'assemblée, qui commence déjà à se dissiper, n'enflent exagérément, on nous annonce la mort dans l'âme que les restrictions budgétaires exigeront encore des sacri-

fices dans nos rangs pour 2014. La pommade appliquée avant le coup de trique prévoit les ruades, la méthode est éprouvée.

S'ensuit une présentation en règle et en détail de notre belle administration et de ses missions. Autrement dit rien que quiconque dans le public n'ignore ce qui fait que tout doucement on se dissipe, on bavarde mais en chuchotant par respect de la haute qualité hiérarchique des intervenants.

Ces instants historiques inoubliables nous ont été servi sous le label « Démarche Stratégique ». Dans les faits quelle est la démarche et quelle est la stratégie ? La démarche consiste à faire accepter au troupeau de fournir toujours autant de belle laine en étant moins nombreux et en ayant moins de pâture à brouter. La stratégie, elle, s'emploie à endormir le lion arthritique déjà bien somnolent qui pourrait éventuellement s'éveiller en chaque mouton. Avec un auditoire d'âge moyen dépassant la cinquantaine, le dompteur peut lâcher le tabouret il ne risque pas grand chose.

Le grand absent : un certain Service Public.

DÉMARCHE STRATÉGIQUE !

NOUS ALLONS REINVENTER
LE BIDON DE CINQ LITRES
QUE NOUS REMPLIRONS
DE L'EAU CHAUDE QUE NOUS
VENONS DE REDÉCOU-
VRIR AFIN D'ENFONCER
PLUS AISEMENT LES
PORTES OUVERTES



On nous écrit.

La Cigogne diffuse ici une correspondance émanant d'un ancien collègue et adhérent, aujourd'hui en retraite, récemment de passage au 35 avenue des Vosges, qui sans doute après une lecture minutieuse d'un panneau syndical du site, s'est apparemment offusqué de ce qu'il a pu y lire. En voici le contenu:

Chère Cigogne,

Cela fait un moment déjà que j'ai quitté la DGI (elle s'appelait comme cela à mon époque), mais on ne se refait pas, et je n'ai pas pu résister à la tentation de prendre la température ambiante de la nouvelle Administration des Finances. Quelle n'a pas été ma surprise de découvrir au hasard d'un journal d'une grande centrale syndicale que je ne nommerai pas ici, elle se reconnaîtra, un encart intitulé « Fiers de notre indépendance syndicale ».

Dans cet article, son rédacteur se réclame d'un certain apolitisme, et sûr de son fait, rappelle que lors des dernières élections présidentielles son syndicat n'avait pas appelé à voter pour tel ou tel candidat. L'individu se targue de la ligne d'indépendance de son syndicat par rapport aux partis politiques. L'auteur de ces quelques lignes se rend-il compte de l'énormité de ses propos ?

Existe-t-il sérieusement en France un syndicat apolitique ? Se souvient-il ? Non, il doit être trop jeune ou bien a-t-il une totale méconnaissance de l'histoire de son pays au siècle dernier, le XX^{ème} du nom. Sait-il où ont mené au plan mondial de tels comportements, ouvrant la porte aux aventuriers et aux extrémistes de tous poils, avec les dangers que cela comporte et dont certaines cicatrices perdurent ?

Au delà de la lâcheté de tels comportements, du manque de courage, hélas parfois encore bien actuels, c'est tellement plus confortable il est vrai, quelle honte de vouloir faire son auto-promotion sur le dos des autres. On peut être en campagne électorale permanente, ou se complaire dans le syndicalisme de bazar, qui s'appelle également du clientélisme si mes souvenirs sont bons, mais pour un militant syndical, quel manque de dignité, quelle pauvreté de discours.

Non, de mon temps, on avait le respect du voisin, de l'engagement au travers du contenu de nos journaux et dans la rue si nécessaire, et surtout le sens des responsabilités. Je te remercie d'avance de communiquer sans me nommer (à quoi bon ?) mon ire et ma réprobation à tes fidèles lecteurs, qui certainement sauront me comprendre. Merci pour tes coups de becs réguliers qui me parviennent toujours et que j'apprécie toujours autant.

Un ancien de la CGT

La Cigogne respecte bien entendu l'anonymat de cet ancien grand militant, mais ne peut que souscrire à ces sages propos, qui donnent effectivement à réfléchir.

SOMMAIRE

Page 1 :

EDITO
10 SEPTEMBRE 2013.

Page 2 3 :

Bel été à Neudorf.

Page 3 :

Suite «Bel été à Neudorf»(Photo)
Garde à vous.

Page 4 :

Démarche Stratégique : Quand la
DRFIP dame le pion au CERN de Ge-
nève.

Page 5

On nous écrit.

Page 6 :

Selon l'étude...
Sommaire,
Ah la niche !.

Selon l'étude de cinq économistes pour le compte de la CGT, sur 1004 milliards de richesses créées, 132,7 sont prélevés pour les dividendes et les intérêts payés aux banques, 514 sont consacrés aux salaires et 202 aux investissements.

Ce qui plombe les finances et l'économie du pays, le pouvoir d'achat des familles, ce n'est pas le « coût du travail » mais le coût du capital. Ce n'est pas le travail qui coûte cher mais le non-travail de près de 5 millions de personnes sans-emploi.

Toujours selon cette étude, ce qui fait la différence de compétitivité entre la France et l'Allemagne, c'est surtout l'augmentation exponentielle des dividendes en France : plus 187% entre 1999 et 2010, alors que dans la même période, en Allemagne ils baissaient de 7%. Par contre, les dépenses de recherche et développement chutaient en France et augmentaient en Allemagne.

De fait, depuis 30 ans en France, le montant des dividendes a été multiplié par 16, tandis que le montant du salaire moyen doublait seulement. C'est dire si les ressources existent dans notre pays pour relancer l'activité économique et l'emploi, et répondre ainsi aux besoins de financement de la protection sociale.

Ah ! La niche !

Les contribuables qui reçoivent en ce moment leurs avis d'imposition sur les revenus avec des augmentations gratinées, pourront se consoler en apprenant qu'ils ont l'honneur de participer rétroactivement au financement de la campagne électorale de Mr Sarkozy (11 millions d'euros de dépassement rejetés par le Conseil Constitutionnel). Les heureux donateurs bénéficient en effet d'une réduction d'impôt égale à 66 % du don.

Ce qui était une infraction à la loi qui régit les campagnes électorales et qui aurait dû être prise en charge par le candidat délinquant devient une dépense publique payée par tout le monde.

Elle est pas belle la démocratie ?

JE ME SYNDIQUE à la CGT Finances Publiques

Nom : Prénom :

Grade : Echelon :

Adresse Administrative :

Adresse Personnelle :

Bulletin à retourner au syndicat par l'intermédiaire du correspondant local ou à :

Jean Michel CHAIRON au CFP de Drulingen
Michel BASTIAN au SIP de Haguenau